

UNE DANSE ANCIENNE

Meriel Kenley

Published in *Le journal de la recherche* 2020, no. 1, pp. 6-9 which should be cited to refer to this work.



Julie-Kazuko Rahir

© Rémy Héritier

« ANNONCE : Je m'appelle Rémy Héritier, je suis chorégraphe et je travaille actuellement sur un projet intitulé *Une danse ancienne*. »¹

De petites affiches au format A5 étaient placardées dans les couloirs de La Manufacture. D'autres avaient été envoyées par email, comme un appel discret servant à être relayé de proche en proche. Ceux qui seraient interpellés par cette annonce seraient invités à devenir des contributeurs volontaires du projet.

Suite à un processus d'atelier, une danse s'inventera. Par un processus d'entonnoir, cette danse – nourrie d'un collectif – se logera dans le corps d'une personne, le jeune danseur Simon Ramseier. Il la dansera une fois par an, toute sa vie, dans un même lieu, par exemple Chemin de l'Usine à gaz à Prilly-Malley².

Une danse ancienne. Une danse qualifiée par sa temporalité, une danse qui – avant même d'exister – serait pensée comme ancienne. Il faudrait que cette danse soit travaillée par quelque chose de trop grand, quelque chose qui serait difficile à saisir ; quelque chose qui s'inscrirait, si l'on veut, dans un temps géologique. Il faudrait que cette danse s'érode dans le corps même du danseur, qu'elle s'érode dans son exécution, dans les mémoires, dans les regards. C'est dans cette perspective que le lieu choisi pour la danse revêt une grande importance, car le lieu subira nécessairement des transformations, discrètes ou spectaculaires. Là, l'histoire du *land art* est convoquée, et notamment deux œuvres, *Spiral Jetty* de Robert Smithson (Grand Lac Salé, 1970) qui se conjugue avec bonheur aux changements qu'elle subit et *Double Negative* de Michael Heizer (Overton, Nevada, 1969) dont les éboulements menacent la lisibilité.

Spiral Jetty (...) a nécessité des travaux de terrassement énormes. (...) Avec la montée des eaux du lac, *Spiral Jetty*

est restée invisible pendant plus de vingt ans. Puis, pendant un an ou deux, elle a réapparu. Puis elle est repartie sous l'eau. (...) La pièce de Michael Heizer [quant à elle] est faite pour être bien droite. C'est une pièce difficile à entretenir. Elle ne l'est pas. Donc elle s'effondre³.

En ce qui concerne les transformations du lieu de la *danse ancienne*, Rémy Héritier attend de voir – mais ici, attendre et voir sont déjà des modules de la recherche.

Ainsi, ce n'était pas une pirouette que de demander à chacun des contributeurs ce que l'expression « une danse ancienne » leur évoquait. Lors d'une rencontre en avril 2019 – entre Michel Fuchs, spécialiste de l'Antiquité, Gilbert Coutaz, directeur des Archives cantonales vaudoises, Laurent Golay, directeur du Musée historique de Lausanne, Simon Ramseier et Rémy Héritier – après un premier tour de table, une réponse collective a commencé à s'esquisser. On peut voir dans cette discussion une base quasi dramaturgique pour la danse à venir. En effet, définir un champ d'action pour cette danse, lui conférer des hypothèses et la projeter, permet de tracer une trame de sens en filigrane de cette danse. On retrouve alors l'objectif premier de Rémy Héritier, tel qu'il l'avait statué dans son annonce :

« Pour ce travail comme pour ceux qui l'ont précédé je m'intéresse à toutes sortes de pratiques hors de la danse qui viennent irriguer et forger ce que je pourrais nommer mon idéal chorégraphique. *Une danse ancienne* charrie des idées liées à la mémoire, l'histoire, la transformation, l'entropie,



© Rémy Héritier

Julie-Kazuko Rahir

le corps, l'urbanisme, la vie associative et à tout ce qui pourrait en découler plus ou moins logiquement comme le sport, les pratiques somatiques, l'astronomie, la géologie, l'archéologie, l'architecture, la musique, l'amateurisme, etc. Aussi je propose à toute personne intéressée de près ou de loin par ces questions, pratiquant la danse ou non, spécialiste ou non, de me contacter pour une première rencontre en avril [2019] pour échanger autour de sa pratique et des liens possibles avec ce que j'initie dans le cadre de ma recherche à La Manufacture – Haute école des arts de la scène à Lausanne⁴. »

Des réponses d'une nature plus indirecte ont ouvert l'enquête au-delà d'une dynamique dialogique. Ainsi, deux étudiantes du Bachelor en Contemporary Dance (Délia Krayenbühl et Hortense de Boursetty) ont envoyé au chorégraphe des danses à distance ; d'autres étudiants ont accompagné Rémy Héritier pour tout ou pour une partie de journées de recherche (Antonin Noël, Martin Reinartz, une conversation avec Cary Shiu) ; les membres du Quartier Solidaire Prilly Sud ont proposé des réponses urbaines et une traversée du quartier. Si les différentes contributions venaient s'inscrire dans une invention collective de la danse, il me semble qu'elles renseignaient également sur un certain présent, ainsi que sur les perceptions qui le travaillent. Rechercher un lieu où cette danse pourrait se réaliser, interroger des riverains, suivre les pistes soulevées par les contributeurs, chercher ce qu'il demeure de ces pistes et partager les trouvailles avec l'interprète, forment l'équivalent d'une première sédimentation. La danse sera chorégraphiée en se fondant sur cette sédimentation, sur cette recherche ; il ne s'agit pas seulement de constituer une partition de tâches et d'actions pour le danseur mais d'interroger à partir d'un échantillon de rencontres un rapport à l'espace et au temps *vécus*. Sans s'inscrire tout à fait dans une histoire des mentalités, l'enquête menée par

Rémy Héritier fabrique un terreau de possibilités pour cette danse.

Le rituel annuel de la danse ancienne se constituera en une forme de mesure – à la fois au sens musical et scientifique. Via ce rythme régulier, une temporalité se construira et un rendez-vous quasi amoureux sera donné. C'est lui qui permettra d'observer le changement. D'année en année, les spectateurs deviendront des témoins – oculaires, vivants – du travail du temps sur les corps et les choses.

À la temporalité géologique espérée s'ajoute une temporalité de la reprise, où il s'agit de convoquer une danse passée au plus proche de ce qu'elle a été. Une fois la première danse effectuée, comment passera-t-elle le seuil d'une année en jachère ? Comment l'interprète mémoriserait-il la chorégraphie suffisamment pour qu'elle ne flanche pas, pour qu'elle continue, année après année ? En ce qui concerne la notation, Rémy Héritier propose comme parti pris d'éviter l'enregistrement. Tous les ans, lors de son exécution, la danse ancienne devra être sauvegardée sans moyens de reproduction directs. En n'étant ni filmée, ni photographiée, ni même dessinée ou transcrite au moment de sa réalisation, la danse acquiert une qualité de rituel. Cette contrainte – inspirée d'un séjour du chorégraphe en Arizona chez les Indiens Hopi en 2013 – confère à la danse un statut d'événement unique, tout en mettant en tension le rapport de cet événement à la mémoire. Regarder une danse en s'interdisant d'en copier la forme invite à une mnémotechnique, à une réception vive, allant en-deçà de l'apparence, cherchant à saisir la structure et la composition de la danse comme avec des rayons X. Poser une méfiance vis-à-vis de l'enregistrement en amont de la composition de la danse la modifie par avance ; on retrouve alors le paradoxe d'une danse qui doit s'inventer déjà ancienne.



Simon Ramseier sur le site de *Une danse ancienne*, Chemin de Corminjoz, Prilly



Ondine Cloez et Simon Ramseier

© Rémy Héritier



Ondine Cloez

© Rémy Héritier



© Rémy Héritier

Cette préoccupation s'inscrit dans une histoire des notations en danse⁵ aussi bien que dans un intérêt de Rémy Héritier pour des danses traditionnelles comme la bourrée auvergnate. S'il s'agit certes, selon l'expression du chorégraphe, d'une « question de danse », cette question a également trait à l'iconographie. C'est ce que Michel Fuchs, professeur d'archéologie des provinces romaines, a mis en lumière lors d'une rencontre en mars. Citant le traité *De la danse* de Lucien de Samosate, datant du 2^e siècle, l'historien a souligné l'appel à Mnémosyne qui y figure. Le public reconnaît certains gestes ; si le danseur décale l'un de ses gestes, il y a une faute et le public croit assister à un autre récit, comme lors d'une confusion entre l'histoire de Thyeste et une scène galante entre Jupiter et l'une de ses amantes. Or ce n'est pas seulement l'appel à la mémoire, il me semble, qui intéresse Rémy Héritier, mais également d'explorer une pareille complicité – de sens – entre le public et la danse.

Si cette danse ne peut pas être retenue par traces (enregistrées), alors les moyens de la saisir doivent être de l'ordre de la transposition. Via une traversée iconographique, Michel Fuchs nous a dévoilé l'importance de la gestuelle dans l'imagerie du monde antique, contredisant l'image statique que nous pourrions en avoir par *a priori*. Si l'on revient à Lucien de Samosate, les danseurs sont des *chirosofes*, maîtres de la chironomie (l'art de faire des gestes et de régler les mouvements des mains) employée dans les jeux sacrés. Mais alors quel est l'instant du jeu de main qui est figuré, retenu, reproduit, par exemple sur un vase ? À quel niveau se situe le contenu à *transmettre* de la danse ? De cette conversation, Rémy Héritier a souhaité définir un corpus de gestes présents et latents qui pourraient faire partie du vocabulaire de la danse prise en charge par Simon Ramseier.

Qu'il s'agisse d'ateliers, de temps en studio de danse ou de travail de terrain, si une gestuelle s'esquisse au fur et à mesure de la recherche, elle est comme doublée d'une rumeur. Là le pari de Rémy Héritier prend de l'ampleur ; l'événement de la danse commence à être attendu, et les rencontres ponctuelles, peu à peu, se conjuguent au pluriel, en une expectative collective. C'est ainsi que l'on peut voir dans une marche qui a eu lieu fin avril 2019 un pré-événement de cette danse ancienne. Guidés par Mme Maderi du Quartier Solidaire Prilly Sud, un petit groupe a gravi les pentes de Prilly faisant des hypothèses quant au(x) lieu(x) du projet. Les conversations *en mouvement* déposaient une première strate de réel dans cette recherche ; nourrie des pensées qui l'avaient préparée, appelée, cette danse est apparue soudain comme étant peut-être déjà ancienne.

Meriel Kenley est doctorante en études cinématographiques à l'Université de Rennes 2 et théâtrales à l'Université Lyon 2. Elle est par ailleurs chercheuse associée à La Manufacture.

- 1 Rémy Héritier, Annonce décrivant le projet *Une danse ancienne* (2018-2020), Mission recherche de La Manufacture – Haute école des arts de la scène (Lausanne) / HES-SO / Les Laboratoires d'Aubervilliers / GBOD! (Lille).
- 2 Transcription de propos de Rémy Héritier, pris en note par Meriel Kenley, le 18 mars 2019.
- 3 Rémy Héritier, « Vocabulaire / Transposer » in Yvane Chapuis, Myriam Gourfink, Julie Perrin, *Composer en danse, un vocabulaire des opérations et des pratiques*, Dijon, Les Presses du réel, 2019, pp. 438-439.
- 4 Rémy Héritier, Annonce.
- 5 Cf. Isabelle Launay, Sylviane Pagès (dir.), *Mémoires et histoires en danse. Mobiles*, n°2, coll. « Arts 8 », Paris : L'Harmattan, 2010 ; et Isabelle Launay, *Poétiques et politiques des répertoires. Les danses d'après I*, Pantin : Centre national de la danse, 2017.